

LA COMPÉTENCE DES FAMILLES

La collection « Relations »

Familles, institutions, écosystèmes

fondée par
Jean-Claude Benoit
dirigée par
Marie-Christine Cabié

Grâce aux progrès soutenus des approches familiosystémiques, un savoir neuf se confirme dans les actes psychothérapeutiques, éducatifs et préventifs les plus divers.

Notre civilisation bouleversée exige de tels progrès constants. Les liens individuels se tendent et se marquent de souffrances. Les mots « liens », « relier », « relations » transmettent aujourd'hui l'ambiguïté d'une différenciation individualisante accélérée, simultanée à des proximités environnementales excessives.

Acceptant ces complexités, de nombreux cliniciens en sciences humaines utilisent aujourd'hui la théorie écosystémique de la communication. Avec « rigueur et imagination », l'anthropologue Gregory Bateson a ouvert ce champ conceptuel aux pionniers de la thérapie familiale. Les écoles se multiplient. Les champs d'application se diversifient et se développent. De nombreuses catégories d'intervenants sociaux, médicaux, psychiatriques, éducatifs, appuient leurs actes sur les modèles fondamentaux découverts dans les interactions familiales.

*La collection « Relations » accompagne la revue **Thérapie familiale** (Genève) dans la voie d'une recherche clinique et, plus largement, anthropologique, pour cette compréhension simultanée des individus et de leurs environnements.*

Cette série d'ouvrages spécialisés étendra les apports de la revue. Avec la collection « Relations », une coévolution peut se créer entre le court et le long terme. Cette autre continuité, une série d'ouvrages, veut apporter aux praticiens des systèmes familiaux, institutionnels ou sociaux la lecture élargie et nuancée que permet le livre.

La liste des ouvrages de la collection figure en fin de volume

Guy Ausloos

LA COMPÉTENCE DES FAMILLES

Temps, chaos, processus

RELATIONS

The logo for Éditions érès, featuring a stylized lowercase 'é' with a horizontal line through it, followed by the word 'éditions' in a small font, and then 'rès' in a larger font.

Illustration de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2021
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-7075-3
© Éditions érès 2022 (1^{re} édition 1995)
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.
L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.

Sommaire

Préface de <i>Jean-Claude Benoit</i>	11
Introduction	17
I. TEMPS	
1. Savoir attendre : le temps du processus	23
2. Le temps pour Jacqueline de nous apprendre... ..	37
3. Vivre le temps.....	49
II. CHAOS	
4. Chaos familial, activation thérapeutique.....	63
5. Chaos et complexité.....	99
6. Du chaos suicidaire à la compétence des familles	121
III. PROCESSUS	
7. Le processus de désignation.....	133
8. De quelques processus pathogènes.....	141
9. Processus parental, processus institutionnel : des parents-clients aux parents-collaborateurs.....	153
Bibliographie.....	167

Remerciements

Un livre ne sort pas du néant. Il se bâtit sur la pensée des auteurs qui ont tracé la voie. Je suis redevable de ce que je pense à Bateson, von Bertalanffy, Watzlawick, Husserl, de Waelhens, Le Moigne, Selvini, Koestler, Whitaker, Prigogine, Stengers, von Foerster pour ne citer que les plus importants.

Il se nourrit de l'influence des superviseurs qui ont questionné l'auteur. Je pense à Albert Desmarais, Claude Cherpillod, Fritz Morgenthaler, Gill Gorell-Barnes, Giuliana Prata, Jacqueline Prud'homme, Silvana Montàgano, Théo Cherbulliez, Siegi Hirsch.

Il prend sa couleur au gré des amitiés et des collaborations qui ont marqué celui qui l'écrit. Les noms m'arrivent dans le désordre : Louis Emery, Claire Emery, Maggy Siméon, Pierre Segond, Yves Colas, Léon Cassiers, Pierre Fontaine, Jean-Gabriel Favre, Claude Julier, Robert Pauté, Martine Bovay, Suzanne Lamarre, Diane Beauséjour.

Il n'arrive à son terme que si suffisamment de personnes y croient assez pour donner de leur temps et de leur savoir-faire afin que l'ébauche devienne livre. Je pense particulièrement à Jean-Claude Benoit qui, inlassablement, depuis des années m'encourage à écrire et a supporté, dans tous les sens du terme, cette réalisation. Sans l'énorme travail que Daniel Masson fournit depuis des années, et avant lui Jean-Jacques Eisenring, *Thérapie familiale* n'existerait peut-être plus et je n'aurais sans doute pas écrit autant d'articles. Je dois des remerciements particuliers à Christine Archambault qui m'a aidé à défricher mes textes, à les ordonner, à en faire un tout. Isabelle Ligot a été la secrétaire parfaite qui a déchiffré mes dictées ou mes « pattes de mouche » avec un sens remarquable de la langue. Ma fille, Gaëlle Ausloos m'a aidé à y mettre la touche finale.

Préface

Quand nous plaçons un nouveau programme dans notre ordinateur, l'appareil indique une phase initiale de « décompression ». Les informations condensées sur la disquette pilote sont en train de s'aérer. Une fleur, ou une plante, filmée de jour en jour ou de semaine en semaine, l'oxygène de la vie la fait grandir, s'ouvrir, s'épanouir. Cette image nous rappelle le passage d'une théorie souvent très dense à une pratique sans cesse plus complexe dans ses préceptes mais de plus en plus claire et directe dans ses actes. Pratiques, recherches et théories, et vice versa, l'œuvre de Guy Ausloos paraît acquérir ici cet épanouissement. Ce livre, si vivant, au thème central si fort, va lui aussi s'épanouir dans votre lecture.

Guy Ausloos : un thérapeute de notre temps, dans notre temps. Le temps est ici un thème crucial, celui où va s'exercer la compétence familiale lorsqu'elle est reconnue par les thérapeutes.

Parmi nous, qui n'a rencontré, entendu, apprécié Guy, « en direct » : conférences, ateliers, formations et supervisions, et ceci en tant de lieux ? Guy se présente comme une force compacte et intensément habitée. Il peut parler une heure ou une journée entière et vous faire passer des modèles aux histoires, des faits vécus aux faits cliniques, des rencontres thérapeutiques de crise aux séances finement dénouées. Ne dirait-on pas qu'il prend la place du centre chaque fois dans notre cité systémique confuse, avec ses ressources d'interconnexion et d'impulsion, guettant l'organisation dans les désordres eux-mêmes ? Pour lui, théoricien ou clinicien, tous terrains et tous niveaux existent et font émerger des potentialités inattendues au-delà des complications et des échecs. Avec lui, le sens de la vie et de l'acte paraît dans un temps sans cesse rouvert.

Puisqu'il aime à la fois le temps et l'étymologie, Guy pourrait avoir noté, dans le dictionnaire Robert, un constat qui semble embar-

rasser le docte lexicologue : la racine verbale du mot temps est imprécise. Je transcris le passage : « On a émis l'hypothèse que *tempus* se rattacherait à la racine indo-européenne *temp-*, "couper" (d'où *temple*) et que son sens premier serait "division du temps". Ainsi pourrait s'expliquer le rapport, très clair morphologiquement, de *tempus* et de *temperare*, "mélanger", "adoucir", en admettant que ce mot présente la même métaphore que le français "couper le vin" (donne *tremper*) ».

Le temps qui passe nous mélange et ainsi nous adoucit, peut-être comme le fait une légère ivresse, tempérée. Un paradoxe veut aussi que le temps nous oblige à couper ce qui ne se coupe pas... Quoi qu'il en soit, lectrice ou lecteur, entrez en toute confiance dans le temps de cette lecture, la vitalité de Guy vous assurera cette euphorie agréable qui porte jusqu'à la dernière page d'un excellent livre.

Ici, vous ferez connaissance avec lui dans les moments de ses enracinements successifs et liés les uns les autres, de la pédopsychiatrie à la délinquance, puis à la psychiatrie adulte ou juvénile, de l'université belge à l'université suisse ou canadienne, ou du canton de Lausanne au comté de l'Abitibi dans l'ouest québécois. Pour ce livre, après quelques années d'hésitation, Guy prend enfin le temps de regrouper des éléments dispersés — articles, cours ou conférences — avec des textes originaux. Il lui paraissait soudain urgent de nous faire visiter des mines si riches, non point du nord canadien, mais celles des compétences familiales. Les voici devant nous. Peut-être éblouis par les fausses apparences des symptômes ou du pittoresque clinique, négligemment, nous les laissons perdues.

Une anecdote à ce propos. Depuis quelques semestres, le comité de la collection *Relations* agitait la question brûlante : « Quand donc Guy va-t-il se mettre à son livre ? » Sa première réponse fut : « Ah oui, bien sûr, trois livres, peut-être quatre ». Emotion ambiguë, dans le comité. Une année plus tard, on me délègue. Très motivé, j'obtiens un rendez-vous. C'est au café du Train bleu, à la Gare de Lyon, on aura une bonne heure entre deux trains. Je découvre Guy, grippé, au fond d'un de ces fauteuils club propres à ce cadre parfaitement rétro et bien parisien. La maladie l'oblige à m'écouter. Sa fièvre physique atténuée sa fièvre mentale et j'ai le sentiment un peu honteux de profiter d'un état propice à tous les engagements. Vous avez en mains le résultat.

L'introduction de Guy donne ci-après quelques lignes guides, certains éléments nucléaires du vocabulaire et des formules qui pilotent sa pratique. Guy a choisi et remanié certains de ses quelques soixantedix articles, créé un ordre clair dans son ouvrage et dit l'essentiel d'une façon incisive. Les exemples cliniques qu'il donne, détaillés ou évoqués, ont joué un rôle dans la progression de sa recherche. Nous vivons ceci avec lui.

Je me limiterai aux commentaires les plus généraux. Faut-il espérer que du chaos où plonge notre perception clinique naisse facilement un nouvel ordre au-delà du symptôme ? Les familles pourraient-elles constamment nous aider à créer ? Guy se fonde sur les œuvres de Varela, Prigogine, Le Moigne et celle de Bateson. Nous saurons donc qu'il existe probablement des lois capables de nous faire comprendre l'organisation des nuages et celles des tourbillons, cyclones, etc., fussent-ils familiaux.

Aujourd'hui très attiré par le thème du chaos, Guy pensait et agissait déjà en « chaoticien » depuis ses premières interventions familiales. Rappelons qu'une partie importante de son travail initial en Suisse concernait la déviance sociale et les turbulences de l'adolescence. Dans ces environnements, l'instabilité organisatrice fait du symptôme une sorte de « fièvre de croissance », ou plutôt la fièvre d'une croissance, qui fait sienne un cosmos social continuellement mutant. Les jeunes explorent pour nous ce devenir en cours, comme l'a bien montré Margaret Mead. Dans une certaine mesure, les familles le savent et sont prêtes, plus qu'on ne le pense, à entrer avec nous dans des « systèmes thérapeutiques », pour dépasser ces confusions.

En ce sens, toute pratique familio-systémique ou éco-systémique reflétera des avancées nécessaires. Dans les miroirs grossissants de nos séances, une clinique inattendue et rénovante se révèle et des efforts conceptuels originaux se légitiment.

Dans les institutions psychiatriques québécoises, Guy poursuit ses recherches sur l'adolescence et sur cette croissance adulte que vise toute psychothérapie. Comme nous le savons tous, la pratique systémique apporte là un optimisme neuf et plutôt aventureux, dans l'ambiance déprimante d'une psychopathologie et d'une sociologie noyées dans la souffrance ou le malheur. Sans les a priori passionnés de nos « aventuriers », comment la carte d'un autre monde possible pourrait-elle se tracer ? Les approches cliniques d'origine plus ancienne semblent tellement marquer le pas.

« Chaos et complexité », telle fut la dialectique proposée par Guy au Congrès de Québec en 1993. Le travail avec l'environnement est un pas décisif que franchit peu à peu la psychothérapie moderne. Celle-ci ne peut laisser de côté ni la famille, ni l'entourage social, et certes pas les réponses institutionnelles elles-mêmes. Toute perspective thérapeutique appuyée sur cette dialectique a bien plus de chance de progrès que les recherches ou les thérapies classiques qui séparent l'individu de *son milieu*, ces autres individus qui ont changé ou qui doivent changer simultanément à sa croissance propre. Toute clinique fondée sur l'acceptation du chaos — disons aussi de la crise — découvre au même moment une réflexion possible sur la complexité,

c'est-à-dire sur ces confusions dans les niveaux logiques découvertes par Bateson. Toute clinique de ce type s'ouvre de façon pertinente sur les difficultés de la croissance du groupe familial et progresse par la découverte du sens présent en celles-ci. Cette démarche devient la véritable recherche psychopathologique et psychothérapeutique.

Le cursus si dynamique de Guy Ausloos inscrit ce livre parmi les étapes importantes de cette progression du mouvement systémique. Manifestant une belle maturité, le bilan qu'il apporte va se développer encore au sein de La Belle Province.

Bateson disait que l'artiste ou le savant et peut-être aussi le mystique doivent attendre la fin de leur aventure pour connaître ce qu'ils ont créé ou découvert. Plus précisément, dans sa préface à *Steps to an Ecology of Mind*, il écrit : « Il est de la nature des choses qu'un explorateur ne peut jamais savoir ce qu'il explore jusqu'à ce que ceci ait été exploré. Il ne porte ni Baedeker dans sa poche, ni livre-guide lui indiquant quelles églises il devrait visiter ou dans quel hôtel il devrait se loger. Il ne possède que le folklore ambigu de ceux qui sont déjà passés là. On ne doute pas que des niveaux plus profonds du mental guident le savant ou l'artiste vers des expériences ou des pensées adaptées à ces problèmes qui sont les siens de façon ou d'autre, et cet appui semble agir longtemps avant que le savant ait eu quelque connaissance consciente de ses buts. Mais comment cela arrive, nous ne le savons pas ».

Nous ne saurons pas tout à fait comment Guy Ausloos est devenu Guy Ausloos. Mais pour mieux ouvrir ce beau livre, attendons-nous à rencontrer son « naturel », son énergique assurance, ses boucles soudaines des propos les plus savants vers les faits les plus concrets, et des séances les plus agitées à l'action la plus simple. Son attitude, son arme, son jeu essentiels ? Le naturel. Car le naturel est « l'aisance avec laquelle on se comporte, spontanéité sans affectation ».

QUELQUES REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Après avoir évoqué l'image de la personne et du style (bien sûr : « Le style est l'homme même » selon Buffon), il faudrait aborder les idées forces et surtout leurs modalités d'applications, la démarche foncière de Guy Ausloos quelque peu dansante. Cette démarche fut à la fois institutionnelle, créatrice et formatrice, en pédopsychiatrie et en déviance juvénile d'abord, en psychiatrie d'adultes ensuite et maintenant aussi auprès de jeunes adultes et d'itinérants (SDF). Mais dans le foisonnement des lieux et des activités cliniques, comme dans les innombrables rencontres auxquelles Guy participe, et toujours un peu plus, cette avancée vivante ne peut être tracée qu'à traits un peu

gros, comme ceux d'une « biographie officielle ». Je vous propose les quelques étapes ci-dessous, précisées avec Guy.

Né à Bruxelles en 1940, Guy Ausloos obtient son baccalauréat en philosophie à l'université de Louvain en 1959, puis le doctorat en médecine en 1968. Il acquiert la spécialité de psychiatrie à Lausanne en 1972 et au Québec en 1987.

Après son internat à La Chaux-de-Fonds et à Lausanne, il devient chef de clinique en pédopsychiatrie. Il part à Genève en 1974 pour prendre la responsabilité de l'unité de psychiatrie légale de l'Institut de médecine légale. En tout, il travaillera quinze ans avec de jeunes délinquants, de 1971 à 1986. Il a fait une psychanalyse personnelle.

En 1978, il est nommé professeur suppléant à l'Université de Lausanne et en 1983, professeur assistant à l'Université de Genève. Il enseigne la psychopathologie de l'enfant et l'approche systémique. En 1986, il émigre au Québec, où il est responsable du département de psychiatrie de Rouyn-Noranda et professeur agrégé de psychiatrie à l'Université McGill. En 1989, il passe une année comme professeur invité à l'Université de Louvain. En 1990, il est nommé professeur agrégé de clinique à l'Université de Montréal.

De retour à Montréal en 1990, il est responsable de l'hôpital de jour pour adultes de l'Hôpital Douglas pendant quatre ans. Il est également consultant systémique à la clinique Jeunes adultes de l'Hôpital Louis H. Lafontaine, au centre d'accueil des Quatre Vents et dans les refuges pour jeunes itinérants de Montréal, fonctions qu'il occupe encore actuellement.

Guy Ausloos a rencontré la thérapie familiale en 1971. Il a été supervisé par Gill Gorell-Barnes (Londres), Giuliana Prata (Milan), Théo Cherbulliez (New York). Il a créé le GRIDEF en 1974 et l'AGTF (association genevoise de thérapie familiale) en 1980. Il a dès le début animé des séminaires, des ateliers et des supervisions, assuré des formations (dès 1977 au CEFOC, à Genève) et fait de nombreuses conférences.

Il est l'auteur de plus de soixante-dix articles sur de très nombreux thèmes et recherches cliniques familio-systémiques et d'un livre avec Pierre Segond, *Marginalité, système et famille*, qui a été réédité quatre fois. Avec Yves Colas à Lyon, il a coorganisé les premiers congrès de thérapie familiale en France. Il est cofondateur de la revue francophone *Thérapie familiale* et de la collection *Relations* (Erès).

Jean-Claude Benoit

Introduction

Depuis bientôt dix ans, j'essaie d'écrire ce livre. Je n'y arrivais pas ; sans doute mon projet de faire une synthèse bien ordonnée de mes modèles d'intervention, en les sous-tendant rigoureusement par les théories qui m'avaient inspiré, était-il trop ambitieux. Pendant ce temps, j'écrivais soit des textes que je destinais au livre, soit des articles marquant un moment de mon évolution. Je me suis finalement résolu à modifier mon projet initial. Abandonnant l'idée d'un livre construit comme une belle architecture logique, j'ai préféré passer au style « patchwork ». J'ai regroupé textes et articles en les situant dans le temps, mais sans tenter de les articuler.

Je n'aime pas écrire et je n'écris que quand je me sens pris par l'urgence, par le besoin de communiquer ce que je crois. Mais je ne crois pas vraiment ce que je crois, parce que ce ne sont que croyances. Pourtant les croyances ont besoin d'être communiquées pour prendre un début de consistance. Mais cette consistance elle-même est fallacieuse, invérifiable et partielle. C'est toute la différence avec une conférence où les regards vous apportent des embryons de confirmation.

Et pourtant je crois ce que je dis, ou plutôt j'ai des croyances : je crois en l'humain hautement imprévisible — imprédictible donc — qui ne peut être réduit aux théories qui essaient de le cerner, je crois à la compétence des familles pour traverser les nombreux aléas auxquelles elles sont confrontées, je m'émerveille sans cesse de la richesse des créations chaotiques de la vie.

Ce texte ne se veut qu'un regard, incertain mais convaincu, assailli de doutes mais téméraire, imparfait mais perfectible. Je sais que dans vingt ans ce texte sera dépassé ; je l'attends, je l'espère, je l'appelle de mes vœux parce que sinon il deviendrait doctrine alors qu'il ne se veut qu'impression. J'attends du lecteur qu'il ne me croie pas,

pour qu'il se mette lui-même à croire, à créer, à innover et à rendre caduc ce qu'il vient de lire. Et qu'à son tour, il se mette à croire sans croire à ce qu'il croit, mais avec conviction, audace, témérité, pour que changent les idées reçues, que disparaissent les doctrines, que l'art devienne le moteur de nos interrelations.

Ceci n'est pas un paradoxe, ce l'est donc sans doute, mais un appel à l'ouverture, à l'immersion dans le hasard, à l'étonnement face au chaos qui nous gouverne. Notre raison est l'obstacle qui nous empêche de nous libérer dans les démarches chaotiques qui génèrent la vie. De bifurcations en éclatements, de catastrophes en découvertes, nous ne cessons de nous approcher du processus qui ne rend pas la vie possible, mais qui est la vie.

Temps, hasard, chaos, imprévisibilité sont les dimensions irréductibles que nous devons cesser de refuser, de tenter de réduire ou d'immobiliser pour leur laisser révéler leur richesse de créativité, de spontanéité, d'innovations vitales.

Quand j'ai commencé à faire de la thérapie familiale, le modèle dominant s'appuyait sur la première cybernétique, centrée sur le feed-back négatif. Rapidement, je ressentis un malaise qui tenait au fait que l'on présentait l'homéostasie comme la modalité principale d'équilibration des familles, comme une tendance au non-changement. Je travaillais à ce moment-là essentiellement avec des familles de jeunes délinquants. Non seulement je ne les voyais pas comme résistantes aux changements, mais j'avais le sentiment que c'était au contraire la succession incessante de changements qui, pour elles, faisait problème. Ce qui m'amena à me questionner sur ce qu'on disait de l'homéostasie (Ausloos, 1981).

Dire que les familles venaient consulter pour ne pas changer entraînait comme conséquence une série de stratégies que l'on proposait aux intervenants pour déjouer cette tendance à ne pas changer. On entraînait dans une espèce de jeu manipulatoire où, partant de prémisses non démontrées mais bien affirmées, on s'autorisait à donner au thérapeute le droit de faire une série de manœuvres pour les faire changer sans qu'elles veuillent changer. Plus grave : on restait dans le modèle de la famille dysfonctionnelle dont le thérapeute avait à corriger les erreurs par ses habiles stratégies, ou même on le renforçait.

J'en étais là de mon questionnement quand le terme de « compétence » utilisé par Brazelton à propos des bébés s'imposa à moi. Fallait-il voir les familles comme dysfonctionnelles ou comme compétentes pour les tâches qu'elles ont à accomplir ?

Ce sont le cheminement, les hésitations, les découvertes, les enthousiasmes, les doutes que j'ai pu vivre que ce livre se propose de présenter. Comme je l'ai dit, il s'agit d'un assemblage de textes ;

chaque chapitre peut donc se lire séparément et dans l'ordre choisi par le lecteur. Toutes les redondances n'ont pas été supprimées pour laisser à chaque texte sa cohérence interne. Certains textes sont essentiellement cliniques, d'autres sont plus difficiles à aborder parce que théoriques. A nouveau, libre à vous de vous y plonger ou de passer au texte suivant, quitte à y revenir. La pensée n'est pas linéaire ; j'aimerais que ce livre ne soit pas parcouru de façon linéaire.

J'ai distingué trois parties, correspondant aux trois directions principales de ma réflexion. Que l'on n'y voie pas un ordre. Dans mon élaboration, comme dans mes formations, je passais régulièrement de l'un à l'autre, réfléchissant sur le temps pour revenir à l'importance du processus, dans une démarche aléatoire à laquelle les théories du chaos sont venues apporter un début de justification.

Gabriel Marcel, dans une de ses conférences dont je n'ai pu retrouver la référence, distinguait problème et mystère. Pour lui, le problème peut être considéré comme extérieur au sujet, peut donner lieu à une réponse objective, se poser de façon identique pour tous ; le mystère, quant à lui, m'implique inévitablement en tant que personne et ne comporte pas de réponse définitive.

Faire de la thérapie n'est pas résoudre des problèmes ou corriger des erreurs mais se plonger dans le mystère des familles et de la rencontre. Ceci implique de passer d'une thérapie où le thérapeute observe à une thérapie où le thérapeute s'observe pour refléter à la famille compétente cette perception qui permet de laisser émerger l'« autosolution ».

Mon souhait est que vous sortiez de ce livre plus pénétrés que jamais du mystère de la famille compétente au lieu des recettes pour traiter la famille dysfonctionnelle. N'oubliez pas de lire ce livre dans le désordre : c'est ainsi que je l'ai écrit, c'est ainsi que j'aimerais qu'il vous inspire.

I

TEMPS

- PRIGOGINE, I. ; STENGERS, I. 1988. *Entre le temps et l'éternité*. Paris, Fayard.
- REY, Y. ; PRIEUR, B. (Ed.) 1991. *Systèmes, éthique, perspectives en thérapie familiale*. Paris, ESF.
- RUELLE, D. 1991. *Hasard et chaos*. Paris, Odile Jacob.
- SCHOUTEN, J. ; HIRSCH, S. ; BLANKSTEIN, H. 1974, 1993. *Garde ton masque*. Toulouse, Erès.
- SATIR, V. 1976. *Thérapie du groupe et de la famille*. Paris, EPI.
- SATIR, V. 1979. *Pour retrouver l'harmonie familiale*. Paris, Delarge.
- SEGAL, L. 1986 *The dream of Reality. Heinz von Foerster's constructivism* . New York, W.W. Norton. Traduction française, 1989. *Le rêve de la réalité. Le constructivisme de Heinz von Foerster*. Paris, Le Seuil.
- SELVINI-PALAZZOLI, M. ; BOSCOLO, L. ; CECCHIN, G. ; PRATA, G. 1980. *Paradoxe et contre-paradoxe*. Paris, ESF.
- SELVINI-PALAZZOLI, M. ; BOSCOLO, L. ; CECCHIN, G. ; PRATA, G. 1982. « Hypothétisation, circularité, neutralité ». *Thérapie familiale*, III (3), pp. 117-132.
- SELVINI-PALAZZOLI, M. et al. 1984. *Dans les coulisses de l'organisation*. Paris, ESF.
- SELVINI-PALAZZOLI, M. ; CIRILLO, S. ; SELVINI, M. ; SORRENTINO, A.M. 1990. *Les jeux psychotiques dans la famille*. Paris, ESF.
- SEYWERT, F. 1993. « Le questionnement circulaire ». *Thérapie familiale*, XIV (1), pp. 73-88.
- SHELDRAKE, R. 1981. *Une nouvelle science de la vie*. Monaco, Editions du Rocher.
- SHELDRAKE, R. 1988. *La mémoire de l'univers*. Monaco, Editions du Rocher.
- SIMEON, M. 1983. « L'enfant diabétique, sa famille, ses soignants ». *Thérapie familiale*, IV (3), pp. 269-286.
- SIMEON, M. ; MALVAUX, P. et al. 1990. « Maigrir sans m'aigrir ». *Thérapie familiale*, X (3), pp. 311-322.
- THÉRAPIE FAMILIALE. 1992. *Temps et systémique*. Numéro thématique, XIII (3).
- VAN VOGT, A.E. 1953. *Le monde des non-A*. Traduction française, Boris Vian, Paris, J'ai Lu.
- VAN VOGT, A.E. 1957. *Les joueurs du non-A*. Traduction française, Boris Vian, Paris, J'ai Lu.
- VARELA, F.J. 1989. *Autonomie et connaissance, essai sur le vivant*. Paris, Le Seuil.
- VAUGHN, C. ; LEFF, J. 1976. « The influence of family and social factors on the course of psychiatric illness : a comparison of schizophrenic and depressed neurotic patients ». *Br. J. Psychiatry*, pp. 129, 125-137.
- VON FOERSTER, H. voir L. Segal.

- WALLISER, 1977. *Systèmes et modèles*. Paris, Le Seuil.
- WATZLAWICK, P. *et al.* 1972. *Une logique de la communication*. Paris, Le Seuil.
- WATZLAWICK, P. *et al.* 1976. *Changements : paradoxes et psychothérapie*. Paris, Le Seuil.
- WATZLAWICK, P. (Ed.) 1990. *La construction du réel*. Paris, Le Seuil.
- WHITAKER, C. voir Napier et Gurman et Kniskern.
- WIENER, N. 1962. *Cybernétique et société*. Paris, UGE 10-18.
- WINKIN, Y. 1981. *La nouvelle communication*. Paris, Le Seuil.